

manufactures, de leur fournir de bons dessinateurs, et qu'il faille conclure de l'inactivité du façonné à l'absence de dessinateurs bien formés ; la mode est la seule régulatrice de la production des étoffes, et le dessinateur de fabrique ne peut que prolonger ses faveurs sur tel ou tel genre en le variant et en le modifiant ingénieusement. Tout ce que nous affirmons, c'est que les études sérieuses dans le dessin ont contribué à la supériorité des artistes qui prêtaient leur concours aux fabricants de soieries (1), et que l'École de Lyon n'a jamais cessé d'être une pépinière de dessinateurs.

Ainsi, lorsque le génie pratique de Jacquard eut appliqué le mécanisme du métier de Vaucauson aux métiers à la tire (2) et déterminé un abaissement sensible du prix des étoffes façonnées, les fabricants eurent besoin d'un grand nombre d'artistes pour répondre aux demandes de la consommation ; ils les trouvèrent dans l'école de Lyon, déjà célèbre par ses peintres de genre et ses sculpteurs (3).

(1) Croit-on que Revel, dont nous avons parlé au dix-huitième siècle, aurait fait faire à l'industrie lyonnaise un si grand progrès s'il n'avait pas été un habile peintre, et s'il ne s'était pas rendu compte du coloris ?

(2) C'est ainsi que se nommaient les métiers propres à la fabrication des façonnés.

(3) Le *Journal de Lyon*, du 13 septembre 1817, fait la revue des artistes qui sont sortis de l'école de dessin de Lyon, et les énumère en les classant de la manière suivante :

« Élèves distingués dans la peinture : Chometton, Jacomin, Bonnefond, Bellay, Orsel, Trimolet, Reverchon, Magnin, Thierriat. Genod et Rey (directeur du Musée de Vienne).

« Élèves distingués dans la sculpture : Prost, Hérald, Charles, Foyatier.

« Élèves placés dans les maisons de fabrique de cette ville qui y sont associés, qui y ont un intérêt ou un fort appointement : Fernon, chez MM. Grand frères. — Vanrisembourg, chez MM. Bony et C<sup>ie</sup>.